88me Année. -- N° 322. UN FRANC JEUDI 25 NOVEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. 69-71, Grande Rue. Tél. 327.52
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 539.51
PARIS. — 38, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et département limitrophes :
3 mois ..... 49 fr
6 mois ..... 160 fr
1 an ..... 306 fr
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 336 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

De puissantes formations soviétiques encerclées à l'est de Kiev

Les villes de BRUSILOV et de TCHERIAKOV sont reprises

30 chars, 6 batteries, 40 canons et des prisonniers capturés par une division blindée allemande

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 24 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur la tête de pont de Nikopol, dans la grande boucle du Dnieper et près de Tcherkassy, de nouvelles et puissantes attaques soviétiques ont été repoussées après de durs combats. Des forces ennemies qui s'étaient infiltrées dans nos positions furent anéanties ou rejetées en contre-attaques.

Dans le secteur au sud de Krementchoug, les violents combats continuent. A l'arrière du front, au sud-ouest de Tcherkassy, plusieurs camps fortifiés de partisans ont été anéantis.

Dans la région à l'est de Kiev, une attaque allemande de grande envergure a abouti à l'encerclement de puissantes formations ennemies. Dans ce secteur, une division blindée allemande a détruit ou capturé hier trente chars, six batteries et quarante canons de tous calibres et a ramené des prisonniers dans ses lignes.

Dans la zone d'infiltration à l'ouest de Gomel, les violents combats se sont encore poursuivis mardi. Nos troupes ont opposé une résistance opiniâtre aux formations ennemies en progression. Au nord de Gomel, de fortes attaques soviétiques ont été repoussées.

Dans l'espace d'irruption au sud-ouest de Kritchev, de vifs combats sont en cours.

Au nord-ouest de Nevel, une contre-attaque nous a fait reconquérir du terrain.

Berlin, 24 novembre. — A l'est et au nord-est de Jitomir, les blindés allemands ont réalisé d'importants gains de terrain par des manœuvres d'encerclement entreprises sur une vaste échelle. Les villes de Brusilov et de Tcheriakov, dans lesquelles d'importantes forces ennemies ont été encerclées, sont tombées aux mains des troupes du Reich.

Les beaux succès de la D.C.A. contre les blindés soviétiques

Berlin, 24 novembre. — Au nord-ouest de Krivoi-Rog, les Soviets ont essayé de nouveau, le 20 novembre, d'effectuer une percée. Pendant deux heures, l'artillerie ennemie a martelé nos positions. Après quoi, les Soviets forts de six divisions et de nombreux blindés, passèrent à l'attaque.

Après d'opiniâtres combats, qui durèrent toute la journée, les grenadiers brandebourgeois de Berlin repoussèrent toutes les attaques ennemies.

Une contre-attaque entreprise avec l'appui de chars, repoussa les Soviets sur leurs positions de départ et même au delà, de sorte que la ligne principale put être avancée. Une division de grenadiers blindés ainsi qu'une division de D.C.A. participèrent au succès défensif. Un détachement de D.C.A. détruisit à lui seul huit blindés lourds et captura un autre char de combat. Quatre cents cadavres bolchevistes furent dénombrés devant l'emplacement d'une seule batterie.

Une autre batterie détruisit en une demi-heure, quinze chars ennemis. Des batteries de la 17e division de D.C.A. ont détruit en peu de temps, 28 blindés soviétiques.

(Ph. Belgapress.)

LA RELIGION, *sujet dû au statuaire Guenot, et destiné à l'église Saint-Merri, à Paris.*

Pas de cadeau de Noël pour les fumeurs...

L'administration des tabacs ne donnera pas de « cadeau » de Noël aux fumeurs cette année. Mais nous pouvons considérer comme un cadeau la troisième décade dont nous bénéficierons au mois de décembre, puisque pour la plupart des autres mois nous n'en avons que deux ...

...et deux boîtes d'allumettes en décembre

Le bruit avait couru qu'un arrivage considérable d'allumettes était attendu dans notre région, et un de nos confrères s'en était fait l'écho, de façon fort optimiste.

La réalité est tout autre, hélas ! Il est exact qu'une péniche est attendue à Lille et deux wagons à Roubaix, ces derniers chargés de 200 caisses de 2.000 boîtes chacune, mais il faut tenir compte qu'il s'agit là d'un contingent destiné aux populations des deux départements, Nord et Pas-de-Calais. Au mieux, il est donc possible qu'une distribution de deux boîtes d'allumettes par consommateur soit faite en décembre. C'est tout.

Et la crise qui dure depuis le début de l'année n'en sera pas résolue pour autant !

— Le Conseil fédéral helvétique a approuvé la proposition du commandant en chef de l'armée helvétique de rappeler au cours de l'hiver certaines unités de l'armée, en vue d'effectuer de grandes manœuvres de dix jours.

L'importance des réserves économiques au service de l'Axe

Changhaï, 24. — Le conseiller d'Etat H. Wohlthat, chef de la délégation économique allemande en Asie orientale, a pris la parole au cours d'une réception de presse qui a eu lieu à Changhaï.

« Dans la guerre actuelle, a-t-il dit, les puissances de l'Axe disposent en Europe et en Asie, en plus de moyens militaires gigantesques, de réserves économiques qui permettront de poursuivre efficacement la guerre. »

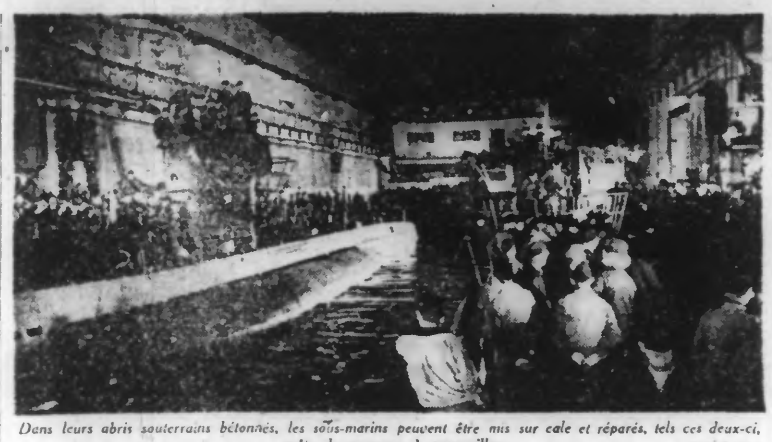
Un vagon postal chargé du courrier d'Europe brûle au Portugal

Lisbonne, 24 novembre. — Un incendie a éclaté en rase campagne, mardi, dans le vagon postal qui transportait tout le courrier du Portugal à destination des autres pays d'Europe. De nombreux sacs postaux surtout ceux qui contenaient des paquets qui venaient d'outre-mer en transit, ont brûlé, ainsi que des plis recommandés et contenant des envois de fonds.

— *Un décret gouvernemental* a institué une commission législative spéciale auprès du chef du gouvernement. Sanal, en fonc, partie des experts de tous les ministères, qui auront pour tâche de conseiller le chef du gouvernement.

(Ph. Belgapress.)

Le Maréchal reçoit ses « Amis » de Rouen.



Dans leurs abris souterrains bétonnés, les sous-marins peuvent être mis sur cale et réparés, tels ces deux-ci, prêts de nouveau à appareiller. (Ph. Sado.)

MAGNIFIQUE ATTITUDE DES BERLINOIS

SOUS LES BOMBARDEMENTS TERRORISTES ANGLO-AMÉRICAINS

23 appareils abattus

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 24 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans la soirée du 23 novembre, la capitale du Reich a encore une fois été attaquée par de puissantes formations de bombardiers britanniques. Au cours de cette attaque terroriste, de violents incendies ont de nouveau éclaté dans plusieurs quartiers. Un grand nombre de maisons d'habitation et d'édifices publics, parmi lesquels des églises, des instituts de bienfaisance et des monuments artistiques, ont été détruits.

Malgré des conditions défensives défavorables, des formations de chasse et l'artillerie de D.C.A. de l'aviation ont abattu vingt-trois appareils ennemis.

Vingt avions perdus, reconnaît le ministère britannique

Amsterdam, 24 novembre. — Le communiqué officiel du ministère de l'aviation britannique reconnaît que, dans la nuit de mardi à mercredi, vingt avions britanniques ont été perdus.

Stoïcisme des Berlinois

Berne, 24 novembre. — Le correspondant berlinois du journal suisse « Tat » décrit en ces termes le comportement de la population berlinoise lors de la première attaque de l'aviation anglo-américaine.

Sans la moindre visibilité, les formations de bombardiers anglo-américains ont jeté à l'aveuglette leurs bombes sur la ville. Alors que l'alarme retentissait encore, la population a quitté les abris et commence à éteindre les incendies.

Des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards formaient des chaînes interminables et se passaient sans répit des seaux d'eau. Tous ont fait preuve d'une discipline remarquable et remplir leur devoir avec opiniâtreté.

Sur les lèvres aucun murmure, dans les yeux, aucune larme. Durant cette nuit tragique que Berlin n'oubliera pas de sitôt l'esprit de camaraderie a fait place à tout autre sentiment. Les gens n'essayaient pas seulement d'éteindre les incendies, mais aidaient aussi les voisins et même les étrangers. A la vérité, peu de Berlinois virent leur lit ce matin. Toute la nuit, on a travaillé d'arrache-pied.

Dans les rues on pouvait voir les gens le visage noirci par la suie et les mains souillées et ensanglantées. On a pu se rendre compte au matin que tout ce travail n'avait pas été fait en vain. Disposant de moyens de fortune, les Berlinois ont pu limiter les dégâts. Des milliers et des milliers de bombes incendiaires ont été éteintes pendant cette nuit, par la population.

Un appel du Dr Goebbels à ses concitoyens

Berlin, 24 novembre. — Le Dr Goebbels, gauleiter et commissaire du Reich à la défense du district de Berlin a adressé à la population de la capitale un appel dans lequel il déclare :

« Par des attaques terroristes massives, l'ennemi essaie de détruire les édifices culturels et de dévastar les quartiers habités. Puisqu'il lui est quasi impossible d'atteindre l'industrie de guerre allemande il veut, par sa façon de combattre infâmante et cynique, atteindre ce qui, sur le champ de bataille militaire, lui a échappé jusqu'à présent et ce qui lui échappera toujours : l'effondrement de la force de résistance et de la volonté défensive du peuple allemand. »

Après avoir adressé à la population berlinoise ses remerciements et sa reconnaissance pour l'attitude et la discipline exemplaires qu'elle avait gardées lors des raids terroristes ennemis, le Dr Goebbels a poursuivi :

« Notre volonté de remporter la victoire est inébranlable. L'ennemi se trompe lourdement lorsqu'il croit qu'à Berlin le moral est plus bas que dans n'importe quelle autre ville allemande. Des quartiers de notre cité ont, il est vrai, subi de lourds dégâts. Nous pleurons la mort et les blessures d'un grand nombre de nos concitoyens. Cependant les moments graves, que nous traversons actuellement finiront un jour. »

Pour conclure, le Dr Goebbels a souligné que tous les citoyens feront leur devoir, même si le besoin et le malheur se sont abattus sur nombre d'entre eux.

« Nous planterons dans Berlin, dit-il, le drapeau de la fermeté et de la constance et, des ruines des maisons et des rues détruites naîtra, après la victoire, un nouveau Berlin plus beau que jamais. »

Les représailles seront terribles

Berlin, 24 novembre. — Le D.N.B. publie les détails suivants sur le communiqué militaire du 24 novembre :

La trilogie *Leros-Nicaria-Samos* dont les scènes ont été jouées en l'espace de quelques jours seulement, a atteint à tel point le prestige britannique, et a augmenté dans de telles proportions le nombre des déconvenues subies sur le front d'Italie méridionale, qu'à Londres on n'a trouvé rien d'autre chose à faire, dans le dessein de faire quand même preuve de quelque activité, que de poursuivre la méthode barbare des agressions terroristes. La nouvelle annonçant que d'importants quartiers de Berlin avaient été mis en ruines et en flammes, devait évidemment contre-balancer le rude coup subi en mer Egée. Les Anglais oublient cependant que par leur campagne-éclair en mer Egée, les Allemands ont poursuivi des opérations purement stratégiques et que, ce faisant, ils ne se sont à aucun moment, écartés de la route que leur dictait l'honneur militaire. Par leur nouveau raid terroriste, les Anglais ont de nouveau laissé entendre qu'ils ne sont pas en mesure d'apporter une décision en usant de moyens pareils à ceux dont ont fait usage les troupes du Reich.

Par cette attaque terroriste, le compte débiteur de l'Angleterre s'est de nouveau sensiblement augmenté.

Comme le démontrent d'une façon irrécusable les dégâts occasionnés, ce raid a visé exclusivement les quartiers habités et les nombreux monuments d'art de la capitale.

Les victimes sont presque uniquement des femmes, des enfants, des vieillards, des hommes qui ne sont plus en mesure de porter les armes et des prisonniers de guerre. De nombreux édifices du culte ont été dévastés, la célèbre église Kaiser Wilhelm notamment.

La même armée du Reich qui a su manœuvrer de telle façon que la campagne anglo-américaine en Italie du Sud est devenue la risée du monde entier, cette même armée qui, malgré la lutte violente qu'elle doit soutenir contre le bolchevisme, a purgé, en moins de cent heures la mer Egée, se chargera de faire expier ces crimes dès qu'elle en recevra l'ordre.

Le haut commandement militaire allemand regrette que, par suite du comportement des aviateurs terroristes anglais, il se trouve dans l'impossibilité absolue de se dérober encore à l'obligation d'exercer des représailles. Ce sera la punition sévère mais juste de tous les méfaits que les Anglais ont cru pouvoir commettre contre la population civile du Reich. Les Anglais ont été avertis à beaucoup trop de reprises déjà malgré cela, ils n'ont tenu aucun compte de ces avertissements. Lorsque viendra le jour de l'expiation, le peuple anglais sera mal venu de se plaindre puisqu'il aura fait lui-même appel à ces procédés barbares.

Alerte de deux heures à Sofia

Sofia, 24 novembre. — L'alerte aérienne a été donnée aujourd'hui, de 13 à 15 h., à Sofia. Des avions ennemis ont survolé la ville. La D.C.A. est entrée en action.

TOULON BOMBARDÉ

Le nombre des victimes est considérable

Vichy, 24 novembre. — Mercredi, vers 13 h. 30, la ville de Toulon a été attaquée par plusieurs escadrilles d'avions anglo-américains.

Le nombre des victimes du bombardement n'a pas pu encore être évalué. On craint toutefois qu'il ne soit considérable.

Le général Lelong

collaborateur direct du général de Gaulle depuis 1940

a fui l'Afrique du Nord où « les Français sont traités en esclaves »

Paris, 24. — Les journaux annoncent qu'un des plus anciens collaborateurs de de Gaulle, le général Lelong, vient d'arriver à Lisbonne où il a révélé à la presse le motif de sa fuite précipitée d'Alger.

Le général Lelong était autrefois attaché militaire à l'ambassade de France à Londres. Après l'armistice il se mit à la disposition de de Gaulle, et fut chargé des relations entre les dissidents et l'armée anglaise. En mars 1943, il suivit son chef à Alger.

« Toute raison d'être de la dissidence s'est évanouie, a-t-il dit. Tous nos plans, tous nos espoirs ont échoué. Les Anglais et les Américains, alliés aux Soviets ne connaissent qu'un but : exploiter les Français et les possessions françaises pour leurs intérêts égoïstes. A la fin il m'était insupportable d'accepter passivement la brutalité des troupiers anglais et américains et la terreur communiste. Non, la vie là-bas n'est plus possible. »

Et le général désabusé, de terminer son discours par cette leçon bien sentie :

« J'espère que dans la métropole, les Français n'auront jamais eu à souffrir de la part des soldats allemands les vexations que les populations nord-africaines ont endurées de la part de nos alliés. Ces gens-là foulent aux pieds tout ce que nous appelons humanité, alliance, démocratie. Et si l'on s'imagine qu'on peut encore parler d'une soi-disant souveraineté de la France libre c'est un leurre. Les Français d'Afrique du Nord sont traités en vrais esclaves ».

Le général Béthouard sacrifié à la vengeance britannique

De Tanger : La destitution du général Béthouard a semé la consternation dans tous les milieux militaires de la dissidence française. Le général Béthouard était connu comme un excellent soldat et il était très aimé, notamment des chasseurs alpins. Il avait commandé les troupes françaises en Norvège et, après la fin de l'expédition, il n'avait pas caché l'opinion très défavorable qu'il avait des Anglais et avait exposé publiquement les expériences qu'il avait faites en Norvège, avec ceux-ci à l'occasion [illegible]

Depuis le général Béthouard était, évidemment détesté des Anglais.

En le destituant de Gaulle s'est donc fait l'instrument servile de la vengeance britannique.

Au Liban, les principaux ministres sont rétablis dans leurs fonctions

Mersine, 24 novembre. — M. Châtaigneau, successeur de M. Helleu au Liban, a officiellement annoncé la réintégration dans leurs fonctions des membres du gouvernement Riad el Solh.

Il a ajouté que les décisions prises par le parlement libanais au sujet de la réforme constitutionnelle seraient annulées, étant donné qu'elles avaient provoqué la crise. Bref, la situation d'avant le 8 novembre est rétablie et on s'attend à des modifications au sein du cabinet.

Une foule immense a fait un accueil enthousiaste à Riad el Solh, premier ministre, lorsqu'au cours d'une manifestation devant le palais du Serail, il a déclaré qu'une nouvelle ère commençait pour une République du Liban indépendant.

Vers une solution

Amsterdam, 24 novembre. — Annonçant à la Chambre des lords, que les ministres libanais avaient de nouveau repris leurs fonctions, lord Cranborne a déclaré : « Nous pouvons donc espérer qu'on trouvera d'ici très peu de temps, une solution à toutes les questions qui restent encore en suspens.

En Syrie

Amsterdam, 24 novembre. — Le cabinet syrien s'est réuni plusieurs fois pour fixer les directives des prochaines négociations entre la Syrie et les gaullistes, afin de concilier le statut du mandat et l'indépendance du pays.

Nouvelle exigence libanaise

Le président de la République libanaise vient d'adresser un message au général Catroux, dans lequel il exige la suppression du haut-commissariat à Beyrouth et son remplacement par une simple représentation diplomatique.

Dans une déclaration publique, l'homme d'Etat libanais a affirmé que les modifications apportées par le parlement du pays demeuraient en vigueur.

(Ph. Sado.)

Le monument aux morts érigé à Beyrouth en souvenir des Libanais tombés au champ d'honneur.

Vers une collaboration plus étroite entre les états-majors soviétique et anglo-américain

Amsterdam, 24 novembre. — Une dépêche de Washington au service d'informations britannique annonce que des plans sont actuellement à l'étude dans la capitale fédérale, en vue d'établir la collaboration la plus étroite entre le haut commandement soviétique à Moscou et l'état-major général anglo-américain de Londres.

Selon la même nouvelle, l'ancien chef d'état-major des Etats-Unis, le général Marshall, nommé commandant en chef des forces anglo-américaines, envisagerait d'établir son quartier général à Londres, où il accueillerait des officiers de l'armée rouge.

Il est question aussi que le général Eisenhower abandonnerait son poste de commandant en chef en Méditerranée, pour occuper celui de chef d'état-major général à Washington.

ÉCHEC D'UNE ATTAQUE ANGLO-AMÉRICAINE A L'OUEST DE VENAFRO

La baie de Samos. (Ph. Sipho.)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 24 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front de l'Italie méridionale se sont déroulés, mardi, de vifs combats locaux.

Dans le secteur occidental, une attaque ennemie lancée contre une position de montagnes à l'ouest de Venafro, a échoué.

Dans le secteur oriental, nos avant-postes ont été attaqués par des forces britanniques de loin supérieures en nombre. Après un combat de plusieurs heures, au cours duquel l'ennemi subit des pertes sensibles, nos troupes se retirèrent sur des positions plus à l'arrière.

L'opinion anglaise outrée des défaites du Dodécanèse

Genève, 24 novembre. — On mande de Londres que les défaites dans les îles du Dodécanèse donnent lieu à des critiques sévères de la part de la presse anglaise.

Le « News Chronicle » écrit que le parlement exigera certainement une déclaration du gouvernement au sujet du lamentable cours des choses. Et il ajoute :

« Les tentatives de diversion du général Wilson ne sont absolument pas suffisantes. Les opérations ont été très maladroitement conduites et ont été fort coûteuses. Des déclarations évasives du gouvernement ou des tentatives d'excuses pour la carence du haut commandement ne feront qu'irriter l'opinion publique. »

Le « Daily Express » constate que la chute de Léros est une catastrophe aussi importante que « Dieppe » et il signale que les grèves ouvrières sont inconciliables avec la gravité de la guerre.

M. Attlee accuse le coup

Amsterdam, 24 novembre. — M. Attlee a déclaré mercredi aux Communes que le tribut payé aux sous-marins allemands opérant dans l'Atlantique était « encore toujours » très élevé et que, par conséquent, on ne pouvait parler d'un relâchement de la guerre sur mer.

Parlant ensuite de la prise de Leros, M. Attlee a déclaré que la perte de troupes et de positions importantes était évidemment un coup sérieux et qu'il n'entrait aucunement dans ses intentions de minimiser l'échec subi.

Nouvelles de France

Pour le premier régiment de France

Vichy. — Aux termes d'un communiqué officiel, les jeunes gens nés en 1919-1920-1921 et 1922 sont désormais autorisés à servir au premier régiment de France, au Blanc (Indre). Ils peuvent faire acte de candidature auprès du colonel. Les principales conditions à remplir sont les suivantes : être Français, célibataire, âgé de 18 ans au moins et de 26 ans au plus, avoir une taille au moins égale à 1 m 65.

D'autre part, des places de tambours sont encore disponibles à la batterie. Les demandes, avec références, peuvent être adressées au chef de musique du premier régiment de France au Blanc (Indre).

La tâche de l'Institut catholique

Paris, 24 novembre. — Mercredi après-midi, à l'Institut catholique, a eu lieu la séance solennelle de rentrée, sous la présidence de S. Em. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, chancelier de l'Institut et des archevêques et évêques protecteurs.

Au cours de cette séance, Mgr Calvet, protecteur de l'Institut catholique, a déclaré notamment :

« Nous conservons une foi intense dans l'avenir de la France et nous nous consacrons en silence à son service. » Tous dans cette maison, nous sommes unis d'un même cœur, et nous travaillons à une chose difficile qui est de sauver l'esprit et la culture française qui, nous l'espérons, assureront le salut de la France. »

— **La guillotine** sera encore employée, comme par le passé, pour les condamnés de droit commun à la peine capitale. Seuls, les condamnés à mort par les tribunaux spéciaux et les tribunaux d'Etat pour menées subversives et terroristes seront passés par les armes.

La première année d'activité du Syndicat patronal textile de Roubaix-Tourcoing

Le Syndicat patronal textile unique dans le cadre de la charte du travail a été constitué le 1er juillet 1942 par la fusion de l'Union syndicale de Roubaix-Tourcoing de la section textile du groupement patronal interprofessionnel et de l'Union des fabricants de tissus de Roubaix, auxquelles s'est jointe par la suite l'Union patronale de la région de Lannoy.

Cette fusion a donné aux organisations patronales une plus forte unité d'action sociale. La place nous manque pour donner à nos lecteurs, ne serait-ce qu'un aperçu succinct de ce qui a été réalisé depuis un an par le président, M. Bernard d'Halluin, et les membres des six commissions permanentes d'études.

Nous nous en voudrions, néanmoins, de ne pas signaler brièvement ce qui a été fait en matière d'allocations familiales et en matière de sports.

L'amélioration des allocations familiales

Dans ce domaine, le groupement a décidé dès le 1er janvier 1943 d'aider les familles des ouvriers décédés. C'est ainsi qu'il a majoré de 50 p.c. les allocations familiales accordées par la loi aux veuves ayant des enfants à charge, la première mensualité étant majorée de 100 p.c. Le Syndicat a, en outre, complété les allocations familiales comme suit :

1° 50 fr. par mois et par enfant à charge ;

2° 0 fr. 50 par jour et par année d'âge à tous les bénéficiaires des allocations de salaire unique ayant ou ayant eu au moins deux enfants à charge.

Enfin, notons que la commission des salaires étudie actuellement la création de bourses d'entretien et de scolarité, met au point pour l'avenir un supplément de traitement qui tiendra compte des charges de famille, et est sur le point d'octroyer l'allocation logement (qui serait de 25 à 70 p.c. du loyer suivant le nombre de personnes vivant sous le même toit), en remplacement de la prime temporaire d'aide au foyer qui se chiffre à 100 fr., et qui est payée depuis le 1er avril 1941.

Quelques chiffres sur les sports

Dans le domaine des sports, le groupement a fait procéder, en mai 1943, à une vaste enquête. Celle-ci a révélé le désir des industriels de voir organiser l'éducation physique, en dehors des heures de travail, et sans rémunération pour les bénéficiaires.

L'organisation pourrait être calquée sur celle de la médecine d'usine.

D'autre part, les membres du syndicat s'en remettent aux associations sportives pour régler la question des sports proprement dite. Cependant un accord a été pris avec l'Association sportive, interentreprise de la région lilloise pour engager un moniteur-chef à frais communs.

Mais il est sans doute intéressant de signaler la proposition des ouvriers qui s'intéressent à l'éducation physique et aux sports. Sait-on qu'sur 1.232 ouvriers de 14 à 18 ans, 563 ouvriers de 18 à 21 ans, 461 ouvriers de 21 à 26 ans, il y en a respectivement 429, 271 et 202 qui n'ont jamais fait de culture physique et que, respectivement toujours, 176, 60 et 43 seulement sont inscrits à un club sportif ? N'est-ce pas regrettable.

Signalons enfin que les réalisations obtenues dans tous les domaines, l'ont été grâce aux contacts fréquents qui eurent lieu entre le Syndicat patronal textile et les diverses associations ouvrières.

En somme, il apparaît bien que le Syndicat patronal textile de Roubaix-Tourcoing veuille surmonter toutes les difficultés présentes pour « hausser les conditions d'existence dans la nation. »

La déconfiture du Comité d'Alger

La preuve de l'impuissance du comité d'Alger à défendre les intérêts de la France vient d'être fournie par les événements, à quelques jours d'intervalle, dans les domaines diplomatique et financier.

Au Liban, tout d'abord, le général de Gaulle n'a pas pu maintenir sa position contre le point de vue britannique. Dans des circonstances humiliantes, il a dû désavouer son représentant et réintégrer dans leurs fonctions certains notables qui avaient été incarcérés. A la suite de ces incidents, l'Angleterre se pose en champion de l'indépendance arabe au détriment du prestige français, et la faillite dissidente menace d'avoir des répercussions graves dans toutes nos possessions africaines.

D'autre part, des informations venues de Tanger nous apprennent qu'une très importante réforme financière a été opérée en Afrique du Nord. A l'insu du comité d'Alger, qui n'avait même pas été consulté, le franc a subi une nouvelle dévaluation de 50 pour cent, par décision des autorités américaines en accord avec le ministre des finances britannique. Désormais, la livre sterling passe de 200 à 300 francs, et le dollar de 50 à 75 francs.

Est-il besoin de souligner l'ampleur du dommage causé à nos intérêts nationaux ? Ainsi se trouvent cyniquement violées les clauses de l'accord monétaire tripartite qui réglait avant la guerre les relations entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et aux termes duquel le cours de la livre était fixé à 176 fr. 60 et celui du dollar à 43 fr. 80.

En novembre 1942, lors du débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, cette même violation avait déjà été commise. Mais les autorités dissidentes, dont on avait apparemment encore besoin, avaient obtenu, après quelques jours de négociations une parité de 50 fr. pour le dollar et de 200 fr. pour la livre. Il faut prévoir que, cette fois, le mauvais coup a été nettement prémédité, et que le gaullisme n'obtiendra plus gain de cause.

Les « libérateurs » ont, sans doute, estimé qu'au cours donné jusque-là à leurs devises, la prime de change dont ils bénéficiaient n'était plus suffisante. Ils veulent pouvoir acquérir à meilleur compte encore les richesses des territoires occupés et dépouiller les actuels possesseurs.

Nous aurions tort, en tout cas, de chercher là un indice de la valeur de notre franc après la guerre. En raison de l'isolement dans lequel les différentes devises se trouvent les unes des autres, les changes, quels qu'ils soient, ne fournissent actuellement aucune indication sur la valeur réelle des monnaies.

Seul, la paix venue, comptera le pouvoir d'achat intérieur.

Il est évident que chez nous — nous l'avons montré récemment — celui-ci a diminué depuis trois ans dans de sérieuses proportions, sans doute pour une part en raison des énormes besoins de l'Etat, mais aussi sous l'influence passagère de la conjoncture économique.

Il est certain, toutefois, que si nous avons continué la guerre depuis 1940, les exigences de notre budget auraient été beaucoup plus considérables encore. La dette française dépasse les mille milliards de francs, mais la dette américaine a depuis longtemps atteint deux cent dix milliards de dollars, et la dette britannique vingt milliards de livres. A l'heure présente, la dette par tête d'habitant aux Etats-Unis est au moins quatre fois plus lourde que celle qui est supportée par un Français.

Dans ces conditions, il est facile de concevoir que nous ne sommes pas les seuls à pratiquer l'inflation. Londres et Washington doivent y recourir dans de larges proportions pour financer leur effort de guerre, et la hausse constante de leurs prix de gros et de détail marque une sensible dépréciation intérieure de la livre sterling et du dollar.

Rien ne justifie donc sur le plan financier la sordide agression commise contre notre monnaie par nos « amis » anglo-américains ; et le comité d'Alger, s'il avait bénéficié encore de quelque crédit après des maîtres qu'il sert, aurait pu efficacement plaider sa cause.

ROLAND TULLAEZ.

NOUVELLES DU MONDE

ENTRE LE VATICAN ET LA TURQUIE

Milan. — Le journal catholique « Italia » dément le bruit selon lequel des négociations seraient actuellement en cours entre le Saint-Siège et le gouvernement turc au sujet de l'établissement de relations diplomatiques normales entre le Vatican et la République ottomane. Le Saint-Siège est actuellement représenté à Ankara par Mgr Roncalli, délégué apostolique.

Selon les usages internationaux, ce prélat n'agit cependant que comme délégué personnel du pape. Il n'a donc pas les attributions diplomatiques des nonces. Jusqu'à l'heure actuelle, la Turquie n'a jamais eu de délégué auprès du Saint-Siège.

LE GOUVERNEMENT SUISSE CONTRE LES MENÉES COMMUNISTES

Berne. — Le Conseil fédéral a décidé d'en amer des poursuites judiciaires contre quelques membres de la Jeunesse social-démocratique de Lucerne, pour menées communistes et activité révolutionnaire.

Comme motif des mesures prises, on peut faire connaître qu'un groupe de jeunes gens, sous la direction d'un émigrant et de membres de la Jeunesse socialiste interdite comme organisme communiste s'occupaient à Lucerne des mesures à prendre pour fomenter la révolution.

C'est pourquoi l'arrestation des dirigeants de ces groupes ainsi que la fermeture des établissements publics et des usines a été partout envisagée.

PLUS DE SUBVENTIONS GOUVERNEMENTALES AUX ETATS-UNIS POUR ABAISSER LE COUT DE LA VIE

Amsterdam. — On mande de Washington au service d'informations britannique :

La Chambre des Représentants des Etats-Unis a adopté le projet de loi rejetant les subventions gouvernementales en vue d'abaisser le coût de la vie. Le projet interdit le paiement de subventions après le 31 décembre 1943. Il a été transmis au Sénat.